

BAUBIGNY

Sommaire

Identité, Toponymie *page 1*

Un peu d'histoire ... à savoir *page 1...*

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire *page 3...*

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise Saint Martin *page 5...*

Manoir de Baubigny *page 6...*

Ferme-manoir de la Vallée *page 6...*

Manoir Saint-Paul *page 7...*

Ferme-manoir Saint-Paul *page 7...*

Vieux presbytère *page 7...*

Massif dunaire & Plage *page 8...*

Cours d'eau, Ponts *page 9...*

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs *page 9...*

Croix de chemin *page 10...*

Communes limitrophes & plans *page 10...*

Randonner à Baubigny *page 11...*

Sources *page 11...*

Identité, toponymie

Baubigny appartient à l'arrondissement de Cherbourg-Octeville, au Canton des Pieux (anciennement Barneville-Carteret) et appartenait à l'intercommunalité Cote-des-Isles jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Baubigny appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Baubigny se nomment les Balbignacien(ne)s.

Baubigny compte 138 habitants (recensement 2020) sur une superficie de 6.41 km² soit 22 hab. / km². (83,2 pour la Manche, 111,3 pour la Normandie et 106.2 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes : *de Baubeigniaco*, *Balbigneio*, *de Balbigneio* (XII^e), *Balbigneium* et *Balbineium* (vers 1190), *Balbineio* (1229), *Baubigneio* (1248), *Sancti Pauli de Rupella* (1282), *Saint Pol des Sablons* (1413).

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche ») donne pour origine la formation gallo-romaine *Balbinicum* construite avec le nom de personne latin *Balbinus* ou *Balbinus* (un seigneur gallo-romain qui vécut dans les années 200 ou 300, d'où le sens global de « *domaine rural de Balbinus ou Balbinus* ».) suivi du suffixe – *acum*, et l'apparente à Bobigny en Seine-Saint-Denis, Baubigny en Côte d'or et Balbigny dans la Loire... Ce type toponymique se rencontre plusieurs fois en France sous les formes *Bobigny*, *Baubigny*, *Baubigné*, etc. *Balbinus* est un dérivé à valeur patronymique du surnom latin *Balbinus*, lui-même un diminutif de *Balbus*, réemploi anthroponymique de l'adjectif *balbus* « bègue ».

La variante graphique fautive *Beaubigny*, qui apparaît au début du XVIII^e siècle, se rencontre encore au XX^e siècle dans un certain nombre d'ouvrages de référence et de documents officiels. Ce n'est qu'en 1998 que le nom de la commune est orthographié *Baubigny*.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Dans le cours du XVIII^e siècle, le marquis de Flamanville, seigneur de Baubigny, avait le droit de patronage et présentait à la cure.

✓ Le territoire de la commune s'est accru, en 1824, de celui de l'ancienne paroisse de Saint-Paul-des-Sablons (plan ci-contre) dont la mémoire en est restée dans le nom du hameau Saint-Paul. Ce hameau est situé tout près de la limite des cantons de Barneville-Carteret et des Pieux. Sous la Première République, elle prend le nom de Paul-des-Sablons.

✓ Dans cette petite paroisse, il y avait une foire annuelle. On y venait de fort loin, du Val de Saire par exemple. A cause de l'insécurité qui régnait dans le pays pendant les guerres de religion ou de la Ligue, la foire Saint-Paul fut transférée à Bricquebec. Un clos, appelé « la Foire », situé sur le territoire de l'ancienne paroisse de Saint-Paul, en perpétue le souvenir ; la foire Saint-Paul est la plus ancienne foire de Bricquebec, attestée par des actes de 1221 et de 1255 confirmant la donation de la dîme de cette foire. Un aveu de 1456 précise que cette foire était une « *fillette de Champagne* ». Elle durait de la veille de la Saint-Jean-Baptiste (23 juin) au « *l'andemain du jour de saint Poul* » (30 juin), soit une durée de 7 jours. Au lendemain des Guerres de Religion (après l'édit de Versailles en 1787), elle fut donc transférée de Saint-Paul des Sablons à Bricquebec « *pour la sécurité et commodité des marchands et du commerce, ayant été volée et pillée durant les guerres civiles* ».



Plan de la paroisse Saint-Paul (Jean Barros)



Etrange cette croix au milieu de ce champ ! Nous sommes sur le territoire de l'ancienne paroisse de Saint-Paul-des-Sablons, et à cet endroit (parcelle n°1 sur plan ci-dessus) se trouvait l'église et le cimetière de cette paroisse. En face, dans une partie du champ appelé « la foire » il y avait un clos où se tenait la foire Saint-Paul.

✓ Baubigny (212 habitants en 1821) et Saint-Paul-des-Sablons (61 habitants) fusionnèrent le 7 janvier 1824. Ainsi, la célébration régulière du culte dans l'église de Saint-Paul cessa peu après. Cette petite église qui avait seulement un chœur et une nef, était déjà dans un état de ruine avancée et ses pierres furent utilisées pour construire la sacristie de l'église de Baubigny. Seule cette croix de pierre dans un clos situé en bordure dans l'ancienne route de Barneville aux Pieux marque encore le souvenir de la sainteté du lieu.

✓ Baubigny et Saint-Paul-des-Sablons firent partie de 1790 à 1801 du canton de Surtainville. Ce canton regroupait alors 8 communes : Baubigny, Pierreville, Saint-Germain-le-Gaillard, Saint-Paul-des-Sablons, Sénoville, Sortosville-en-Beaumont et le Rozel.

✓ Vers 1837, on trouva à Baubigny une ancienne sépulture d'environ 8 m de diamètre s'étendant sous le jardin du presbytère, et renfermant des ossements, des fragments de vases et des monnaies romaines.

✓ Le 17 juin 1944, les Américains veulent atteindre les côtes ouest du Cotentin et ils se dirigent vers les communes de Barneville-sur-Mer et de Carteret. Le 3^{ème} bataillon du 60th Infantry Regiment (9th Infantry *Division*) doit s'emparer de Barneville-sur-Mer. Dans la soirée, le bataillon n'est qu'à six kilomètres de son objectif et à 22 heures 10, le Major General Manton S. Eddy, commandant la 9th Infantry Division, ordonne la poursuite de la progression jusqu'à la route côtière (départementale 650). Le convoi américain se met en route : il est mené par la compagnie K du 3^{ème} bataillon installée sur 5 chars Sherman de l'escadron B du 746th Tank Battalion, 4 chars M10 Destroyer de l'escadron A du 899th Tank Destroyer Battalion et 4 semi-chenillés M3 provenant de la section antichar. Malgré la perte d'un blindé au début du trajet, les Américains atteignent les hauteurs de Barneville à compter de 5 heures du matin.

Appuyée par le reste du bataillon installé sur le mouvement de terrain dominant la côte, la compagnie K et les blindés débutent la reconnaissance de la commune de Barneville-sur-Mer qui semble désertée par l'adversaire. Quelques soldats allemands de la police militaire sont faits prisonniers et le village est rapidement sous contrôle. Pendant les premières heures de la matinée, plusieurs contacts avec l'adversaire sont établis : il s'agit d'unités isolées qui ne s'attendaient pas à trouver les Américains déjà dans le secteur. A 10 heures, la compagnie L installée en couverture au sud-est de Barneville doit repousser au moins 125 soldats allemands qui tentent de traverser le dispositif ; les Allemands n'y arrivent pas et 85 d'entre eux sont faits prisonniers. Plus tard, une nouvelle attaque adverse débute, cette fois depuis le nord, menée par des éléments de la 77. Infanterie-Division sur des positions défendues par le 1er bataillon du 60th Infantry Regiment. L'intervention des canons du 60th Field Artillery Battalion met un terme à cette attaque désespérée. Les Américains ont ainsi isolé les forces allemandes situées au nord du Cotentin (soit près de 40 000 soldats) du reste de leurs forces : elles ne peuvent plus être ni renforcées, ni ravitaillées. Plusieurs communes de la Côte-des-Isles sont libérées.



GI's américains combattant dans le bocage

✓ La Communauté de communes du canton de Barneville-Carteret s'est créée en décembre 1994 avec huit communes du canton : Barneville-Carteret, La Haye-d'Ectot, Les Moitiers-d'Allonne, Saint-Georges-de-la-Rivière, Saint-Maurice-en-Cotentin, Saint-Pierre-d'Arthéglise, Sénoville et Sortosville-en-Beaumont.

La commune de Baubigny rejoindra l'EPCI en 2000 tandis que Saint-Jean-de-la-Rivière, commune limitrophe de Barneville-Carteret, préféra adhérer à la communauté de communes de la région de Portbail créée un an plus tôt.

En décembre 2004, elle fusionne avec la Communauté de communes de la région de Portbail pour former la Communauté de communes de la Côte des Isles.

✓ La Communauté de communes Côte-des-Isles est donc née le 31 décembre 2004 de la fusion des communautés de communes de la région de Portbail et du canton de Barneville. Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin, pour devenir le Pôle de proximité de la Côte des Isles.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin « Le Cotentin » est née depuis le 1^{er} janvier 2017. La CAC regroupe l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semblait-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de la Côte-des-Isles n'a pas été possible faute de consensus. Des projets à plus petite échelle, autour de Barneville et un autre soutenu par le syndicat scolaire de l'école des 7 lieux, ont eux aussi capoté ; la commune du Mesnil a dit « non » et préféré la politique du « chacun dans son coin » ! Les communes voisines de Barneville-Carteret n'ont pas souhaité se joindre à cette dernière.

Et pourtant, la création d'une commune nouvelle aurait très certainement permis de renforcer la capacité d'action de nos petites communes rurales (mutualisation des moyens par exemple) et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

Finalement, les communes de Portbail, Saint-Lô-d'Ourville et Denneville se sont regroupées pour former la commune nouvelle Port-Bail-sur-Mer.

Ainsi la commune de Baubigny se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, ne représentant que 0,07% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.



Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Guillaume de Baubigny** (XIII^e), est le premier seigneur connu à travers l'attestation de deux chartes antérieures à 1204, de **Robert Bertran** de Bricquebec. Probablement, l'une qui montre Robert **Bertrand III** donnant à la chapelle Sainte-Croix et aux deux prêtres qui la desservait une rente de 22 quartiers de froment à prendre sur le moulin de l'Estanc (L'Etang-Bertrand) et la dîme des anguilles de la pêcherie du moulin. L'autre concernant les donations faites à l'abbaye de Sant-Sauveur-Le-Vicomte, dont la construction fut l'œuvre de trois familles : les Saint-Sauveur (Néel de Saint-Sauveur), La Roche-Tesson et les d'Harcourt. L'épouse de Robert Bertrand, Jeanne Tesson étant la sœur de Mathilde Tesson qui épousa en 1198, Richard d'Harcourt, baron de Saint-Sauveur et bien d'autres lieux.
- **Robert de Baubigny** est cité au nombre des chevaliers qui assistèrent aux assises tenues à Valognes, le 9 octobre 1231. La Normandie est au Moyen Âge un pays de droit coutumier. Elle a une coutume unique, avec quelques variantes locales, contrairement à la plupart des régions du nord du royaume de France. C'est également la Normandie qui, la première, a mis par écrit son droit coutumier. Cette rédaction précoce s'explique d'abord par le bon fonctionnement du système judiciaire normand, progressivement mis en place par les ducs, puis les ducs-rois, au cours des XI^e et XII^e siècles.
- Les **Du Castel** étaient seigneurs de Baubigny en 1250. 200 ans plus tard, l'on trouve les Du Castel résidant dans la paroisse de Saint-Paul-les-Sablons. **Guillaume Du Castel**, écuyer, était patron de l'église de Baubigny. Font-ils partie de la lignée des Du Castel (Du Chastel), souche bretonne, qui participèrent à la 7^{ème} croisade (1248-1254) menée par Saint-Louis ? Ou bien des Du Castel venant de la région de Caen (Ranville) et qui se sont installés dans le Val de Saire (Saint-Pierre, Clitourps) dès le XVI^e, serviteurs d'Henri IV ?
- **Robert Le Breton**, écuyer, était seigneur de Baubigny à la fin du XV^e siècle. Il eut deux fils : Jean qui fut prêtre, seigneur et curé de Baubigny, et Richard qui hérita du fief à la mort de Jean. Les **Le Breton** se succédèrent jusqu'à l'échange, en 1610, entre noble homme **Jacques Le Breton**, sieur de la Rocque, et **Guillaume Basan** (1575-1646 environ), baron de Flamanville et gentilhomme de la chambre du roi, de la seigneurie de Baubigny contre des terres sises sur Flamanville qui furent d'ailleurs revendues sur le champ... Guillaume Basan devenant ainsi seigneur de Baubigny. Son fils, **Hervé (Hervieu) Basan** (1598-1666), marquis de Flamanville, fut à son tour seigneur de Baubigny et Saint-Paul. C'est lui qui construisit le château de Flamanville.
- La lignée masculine des **Basan de Flamanville**, seigneurs de Baubigny, s'éteignit avec le décès, le 27 novembre 1752, du marquis **Jean-Jacques Basan**, petit-fils d'Hervé (Hervieu) Basan de Flamanville. Son seul fils, Jean François Thomas étant décédé à l'âge de 2 ans (1733-1735).
- **Monique-Sophie-Louise Le Conte de Nonant** (1754-1820), fille de Jean Joseph Leconte de Nonant-Raray (1732-1808) et de Marie Jeanne Françoise Elisabeth Basan (1730-1761, l'aînée des filles de Jean-Jacques), hérita du château de Flamanville, et possédait aussi le fief de Baubigny en 1789. Elle était l'épouse de Marie-François de Bruc (1734-1794), Marquis de la Guierche, de Bruc Montplaisir, qui est mort dans les prisons de Nantes.
- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 15 noms apparaissent sur le monument aux morts : Gustave **Beaumont** (1897-1918), Théophile **Cosnefroy** (1889-1914), Arsène **Desprez** (1880-1914), Pierre **Huet** (1893-1917), Gustave **Jeanne** (?), Auguste **Jourdan** (1885-1916), Jules **Langlois** (1887-1914), Ferdinand **Langrais** (1882-1914), François **Larquemin** (1887-1914), Paul **Lecoindre** (1896-1917), Pascal **Letellier** (1891-1914), Paul **Letellier** (1895-1915), **Paul Ryser** (1893-1917, mort accidentellement à Cherbourg), Alexandre **Sibrant** (1890-1914), Albert **Simon** (1891-1915).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (5/15) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de la commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage.

C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, 1 soldat est tombé au champ d'honneur : A. **Leduc** (aucune autre info)

- **Albert Le Cannelier** (1872-1961), avocat, qui fut maire de Baubigny de 1908 à 1926, fut auteur de nombreuses publications dont les passages de Napoléon 1^{er} à Valognes et celui de Charles X en 1830, dans *Mémoires de la Société archéologique, artistique littéraire et scientifique de l'arrondissement de Valognes*.

« *Le passage de l'Empereur et de l'Impératrice à Valognes le 26 mai 1811* » : le 18 mai 1811, le préfet de la Manche est informé que leurs majestés Napoléon et Marie-Louise, viendront passer deux ou trois jours à Cherbourg, pour un voyage d'inspection. La Manche étant un élément stratégique dans le dispositif militaire impérial, Napoléon qui avait décidé dès 1803 de reprendre les travaux ordonnés sous Louis XVI afin de réaliser une rade

en mesure de « *procurer aux vaisseaux de l'Etat un asile contre la tempête et à l'abri de l'insulte de l'ennemi* », mais aussi et surtout d'établir rapidement à Cherbourg « *un avant-port et un port capable de contenir douze vaisseaux de guerre avec un nombre proportionné de frégates et trois fosses de construction* », a donc décidé de venir à Cherbourg inspecter la réalisation du Port-Bonaparte, baptisé par la suite Port-Napoléon, de l'établissement du nouvel arsenal en son sein, et de l'achèvement de la digue de Cherbourg. Leurs majestés devaient faire une halte à Valognes et se reposer à l'Hôtel du Mesnildot de la Grille. Le convoi annoncé dès le 22 mai, n'arrivera que le 26. A chaque halte, le même cérémonial se répétait avec à l'entrée de la ville, auprès d'un arc de triomphe fait d'une charpente et de tissus. Les autorités constituées allant au-devant de leurs majestés, et les habitants de la ville et des campagnes environnantes portés en foule sur leur passage.



Napoléon 1^{er} entouré de conseillers (Arch.dép.Manche)

Quant à Charles X, roi de France et de Navarre de 1824 à 1830, ce sont les *Trois Glorieuses* de 1830, ou « *Révolution de Juillet* » qui le renversent.

Retiré à Rambouillet, il abdique le 2 août 1830...Fuyant la France, après avoir rejoint le château de Maintenon (Eure-et-Loir), il décide de rejoindre Cherbourg. Le cortège royal traverse alors de nombreuses localités normandes, notamment, Argentan, Condé-sur-Noireau, Vire, Torigny-sur-Vire, Saint-Lô, Carentan, Saint-Côme-du-Mont (où il déjeune), et arrive à Valognes le 14 août au soir.

Le lendemain, le roi fait ses adieux à ses gardes du corps, et reçoit de la part des officiers, les étendards de chaque compagnie : « *Je les reçois sans tache, leur dit-il, et j'espère que le duc de Bordeaux vous les rendra de même un jour.* ».

La plupart l'ont néanmoins accompagné jusqu'à son embarquement. Il passe la nuit à l'hôtel de la Grille appartenant à Louis du Mesnildot comme le fit Napoléon 1^{er}.

Revêtu d'une tenue bourgeoise (un frac et d'un pantalon bleus et coiffé d'un chapeau gris), il quitte Valognes le 16 août 1830 pour rejoindre Cherbourg et ensuite le port de Portsmouth.

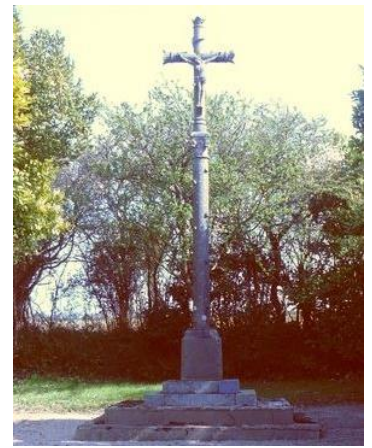
Son visage, comme celui de la dauphine, est empreint de résignation lorsqu'il met le pied sur le pont. Suivent le duc de Bordeaux, porté dans les bras de M. de Damas, le Dauphin vêtu de noir, les vêtements en désordre, un



Caricature représentant l'embarquement de Charles X à bord du *Great Britain*.



Embarquement de Charles X et de sa famille



C'est un calvaire qui tient lieu de monument aux morts.

ruban rouge à la boutonnière, la duchesse d'Angoulême, appuyée sur le bras du général de Larochejacquelein, la duchesse de Berry, donnant le bras à M. de Charette, et Mademoiselle conduite par Madame de Gontaut. Dix-huit personnes, dont le duc de Raguse, le prince de Luxembourg et M. de Menars, les accompagnent sur le *Great-Britain*. Le reste de la suite prend place à bord du *Charles-Carroll*. Debout sur le pont, Charles X remercie les commissaires de leurs égards, et réglent quelques dernières affaires personnelles. Il déclare alors ne pas vouloir être à la charge de la France ni d'aucune puissance étrangère.

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

• Eglise Saint-Martin (XVI^e-XIX^e)

L'église possède un chœur dont la voûte repose sur des croisées d'ogives aux moulurations prismatiques caractéristiques du XVI^e siècle...

Les piliers de l'arc triomphal, à l'entrée du chœur, portent un écu pour armoiries peintes...

De 1846 à 1848, démolition de la nef et construction de la tour et d'une nouvelle nef.

Le projet initial prévoyait une nef voûtée sur croisées d'ogives de quatre travées barlongues. L'entrepreneur, Pierre Vrac, des Moitiers-d'Allonne, ne put achever les travaux selon le projet initial et la nef fut recouverte d'un lambris.

Le clocher carré, construit à cette époque, est d'un effet curieux !

La sacristie fut édiée en 1833, avec des matériaux provenant de la démolition de l'église abandonnée de Saint-Paul-des-Sablons ainsi qu'en témoignent les archives de l'évêché et une inscription latine gravée sur une plaque de terre cuite surmontant la porte...

La restauration de l'église fut engagée vers les années 1950 mais, hélas, l'autel et le retable d'époque XVIII^e, la perque avec crucifixion (XVII^e) et deux petits autels avec retable ne furent pas conservés. La crucifixion, longtemps conservée au presbytère des Moitiers-d'Allonne, retrouva sa place, sans la perque, suspendue à l'arc triomphal.

L'église abrite plusieurs pièces de statuaire dignes d'intérêt : une charité Saint-Martin (XVI^e), groupe sculpté, placée dans une niche au chevet du chœur, saint Martin partageant son manteau avec un mendiant ; une statue en pierre calcaire de la Vierge à l'Enfant (XV^e) mesurant 95 cm de haut, 28,5 cm de large et 20 cm de profondeur, classée MH au titre d'objet ; un fragment de retable en bois représentant Saint-Paul (XVII^e) qui provient de l'ancienne église Saint-Paul ; un chemin de croix (XX^e) de M. Chapuis ; la statue en bois de Saint-Martin (XIV^e), trouvée en 1952 à l'intérieur d'une statue en plâtre.

Dans le chœur, au sol des pierres tombales dont les inscriptions sont effacées. Dans la nef, sur le mur nord, on voit une plaque de marbre noir sur laquelle une inscription en capitales romaines ...



Lors de la restauration suite aux dégâts de la Seconde Guerre mondiale, Paul Bony exécute les 12 vitraux de l'église entre 1958 et 1959.

En tout ce sont près de 500 vitraux de Paul Bony (1911-1982) et son épouse Adeline Hébert-Stevens (1917-1999) qui habillent des églises de la Manche. Dans les années 50 et 60, le couple d'artistes fait de ce coin de Normandie son laboratoire au service du renouveau de l'art sacré, avec la ferme intention de redonner ses lettres de noblesses au vitrail.

Tombé amoureux du petit port de pêche de Diélette à Flamanville, Paul Bony acquiert dans les années 50 une maison avec vue sur la mer...



- **Manoir de Baubigny (XVI^e-XVII^e)**

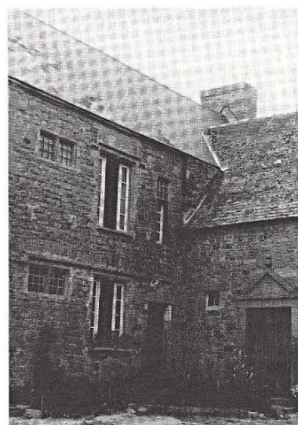


L'ancien manoir seigneurial de Baubigny est situé à environ 400 m de l'église. C'est un édifice de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle, sans doute construit à l'emplacement d'un manoir plus ancien.

Le logis seigneurial est en forme d'équerre : une aile est orientée nord-sud et l'autre est-ouest.

La façade ouest de l'aile nord-sud, tournée vers l'extérieur, est percée au niveau du rez-de-chaussée, par souci de défense, d'étroites demi-fenêtres. A l'étage, deux fenêtres à meneau et traverse sans mouluration. La façade sur cour de cette aile nord-sud est éclairée par des fenêtres et demi-fenêtres finement moulurées avec larmiers et arcs de décharge.

L'autre aile est-ouest a perdu son étage. Vers 1965, existait encore la porte à fronton triangulaire surmonté de trois paires de boules, qui était initialement positionnée sur la façade de l'aile est-ouest. Elle fut transférée, suite division en deux propriétés, sur la façade ouest de l'aile nord-sud. Cette porte est en tous points semblable à celles que l'on peut voir au château de Flamanville (pavillon du régisseur). Elle ouvrait sur un escalier à double volée avec mur d'échiffre qui existerait toujours. La façade sur cour de cette aile est-ouest possède une deuxième porte, construite en pierres massives, avec arc semi-circulaire, larmier et arc de décharge.



Aile est-ouest vers 1965



Aile nord-sud

Le manoir de Baubigny a été, probablement, en grande partie, reconstruit par Hervé Basan, marquis de Flamanville et seigneur de Baubigny, entre 1646 et 1666.

Au XVIII^e siècle, le manoir et le fief de Baubigny, appartenant à Edouard-Nicolas Basan, chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, commandeur de Troyes en Champagne, étaient fieffés à des fermiers. A l'époque, ces fermiers apparaissaient comme les plus riches habitants de la paroisse. Les Bonnissent, originaires de Pierreville, en furent les fermiers depuis 1706 au moins jusqu'en 1765. Jean-Baptiste Mahieu leur succéda vers 1776.

L'aile est-ouest est occupée, une partie par Bernard Avoine et l'autre par Emile Avoine. L'aile nord-sud est occupée par mesdames Francine et Nicole Meunier.

- **Ferme-manoir de la Vallée (XVI^e)**

Cette ferme fortifiée à l'entrée du village de La vallée a conservé son porche d'entrée avec porte charretière et porte piétonne.

Cette ferme restaurée est aujourd'hui divisée en plusieurs propriétés.

Nous n'avons hélas pas d'informations historiques sur cette ancienne ferme.

La porte charretière en plein cintre comporte 13 grosses pierres, dont la clé au sommet.

Le village de la Vallée, comme son nom l'indique, se situe dans une vallée. Joutant les communes de Baubigny et Les Moitiers-d'Allonne, il bénéficie d'un réseau d'assainissement collectif écologique : une station d'épuration type phyto-épuration, associant des roseaux, graviers et autres matériaux naturels.



- **Manoir Saint Paul (XVIII^e)**

C'est une sobre mais élégante construction dans le style de la fin du XVIII^e siècle.

Le manoir de Saint-Paul était la demeure de la famille Du Hamel à la fin de ce siècle.



Sa construction, à l'initiative de Charles-François Du Hamel, sieur de La Lionnerie et de la Bucaille (marié en 1765 avec Marie Anne Louise Jacqueline de Fortescu), licencié ès lois, avocat, conseiller du Roy, vicomte de Beaumont, lieutenant général de l'amirauté de Portbail et Carteret, a été confiée, en 1775, au maçon Jean-Baptiste Le Mettais (1746-1822), comme l'attestent la date grossièrement gravée sur le linteau de la porte et l'inscription sur la pierre qui la surmonte.

Deux ancres, gravées dans la pierre indiquent que cette demeure avait pour destination un marin.

Suite aux décès sans postérité des enfants de Charles-François Du Hamel, la maison aurait été transmise à sa sœur Anne Thérèse Julienne du Hamel (1734-), femme de Michel de Ventigny (1717-), sieur de la Duranderie, régisseur des biens de la seigneurie de Graffard à Barneville.

Leur fille, Rosalie Marguerite de Ventigny (1774-1806) épousa en février 1803, Jacques Antoine Letousey-Dubuisson (1722-1838), cultivateur, maire de Roncey (1817-1831). La fille de leur fils aîné Théodore Michel Letousey (1804-), Léontine se maria à Ferdinand Lecannelier, avocat, maire de Baubigny de 1896 à 1908. Leur fils, Albert Lecannelier, avocat, lui aussi maire de Baubigny de 1908 à 1926, posséda le manoir jusqu'à son décès en 1957 à Baubigny.

Dans son testament, il désigna comme héritier le commandant Auguste Lecannelier (1908-1978). Alors que l'orthographe de leurs noms de famille est très proche, ils n'avaient pas de lien de parenté selon leurs arbres généalogiques.

Des 1957, le commandant Auguste Lecannelier se fixa avec sa famille à Baubigny, s'attachant à restaurer le manoir Saint-Paul. De nos jours, le manoir appartient toujours à la famille Lecannelier (Le Cannelier).

- **Ferme-manoir de Saint-Paul**

La terre et ferme de Saint-Paul furent vendues, en 1751, à Charles-François Du Hamel (cité plus haut) par Edouard-Nicolas Basan, chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, commandant de Troyes.

Aujourd'hui, la propriété est divisée en plusieurs propriétés : l'habitation

des fermiers transformée en gîte rural et anciennes étables à cochons (propriété de R. Meslet), les écuries reconstruites et transformées en habitation (propriété de M et Mme Le Goupy, notre vice-président), l'étable à vache, etc.

Il reste cependant quelques détails architecturaux qui montrent l'ancienneté de la construction. Au carrefour, existe un grand bâtiment : sur le pignon opposé à celui contigu à la route, on remarque des petits jours à embrasures chanfreinées (XVI^e-XVII^e). Sur le mur bordant le chemin, on voit une porte en arc plein cintre entre deux gros contreforts, et les traces d'une grande porte charretière et porte piétonne.

- **Vieux presbytère**

Il se situe au lieu-dit « le vieux presbytère », non loin du manoir. Sur sa façade, on peut encore voir une porte et une fenêtre à linteau en accolade (fin XV^e ou début XVI^e).

L'état des biens ecclésiastiques, en 1790, précise que le curé possédait à cette époque ce presbytère avec cuisine, salle, cellier, chambres et grenier dessus, laverie, grange, écurie, étable et charreterie, le tout formant une



cour fermée, comme le montre encore la photo ci-dessus. Il est relativement éloigné de l'église, à un peu moins de 800 mètres.

Des terres dépendaient aussi de la cure. Le curé possédait une rente de bois ... le grand confort quoi !

• Massif dunaire & Plage

Le **massif dunaire** de Baubigny et des Moitiers d'Allonne (Hattainville) s'étend sur une dizaine de kilomètres entre la falaise de Carteret au sud et le cap du Rozel au nord.

Le cap de Carteret est à la frontière de deux paysages dunaires uniques en Europe. Au sud, la côte des havres et, au nord, deux grands massifs de dunes perchées, naturels et sauvages, s'étendent de part et d'autre du cap de Flamanville : Baubigny et Biville/Vasteville. De l'extrémité nord du cap de Carteret, près de la vieille église, la découverte brusque du massif dunaire de Baubigny est un véritable choc.

Ces dunes perchées (c'est à dire, appuyées sur une falaise fossile) sont représentatives des dunes du nord de la côte ouest du Cotentin. Elles culminent sur Hattainville (village des Moitiers d'Allonne) à 80/86 mètres de hauteur, s'étirent à perte de vue, sur une bande littorale de près d'1,5 km... vierges de toute construction.

Jusqu'au début du XX^e siècle, cet énorme amoncellement de sable avançait, poussé par le vent. Il y avait au milieu des dunes une "mer de sable". Les sables ont englouti l'antique "chemin de Coutances", repoussé par deux fois le chemin d'Hattainville à Carteret, déplacé le cours du ruisseau des Douits et envahi le moulin du même nom. Actuellement, les dunes ne bougent plus, ayant été fixées par des oyats. Traversées par le GR 223 et deux sentiers d'interprétation pédestres, on y découvre toute la biodiversité de ce milieu et des vallons boisés.

Depuis 2002, le massif dunaire fait partie du Site d'Intérêt Communautaire Natura 2000.



L'acquisition des dunes d'Hattainville par le Conservatoire du Littoral a débuté en 1979 dans les limites du site classé (loi du 2 mai 1930) dont le périmètre avait été institué en 1974 pour protéger les dunes des communes de Baubigny et des Moitiers d'Allonne.

Le périmètre d'acquisition du Conservatoire couvre 800 ha qui en est propriétaire d'un vaste ensemble.

Le massif dunaire est un haut lieu du patrimoine naturel bas normand. Le patrimoine paysager, biologique, historique et culturel y est très riche.

Sa conservation au sens large du terme est menée depuis 1981 par le Conservatoire du Littoral et le SYMEL.

Sur **la plage** une borne datant de 1898, indique la limite de la commune de Baubigny avec celle des Moitiers-d'Allonne.

Un peu plus loin, en direction d'Hattainville, un gisement de tourbe témoin de la présence, il y a bien longtemps, d'une zone marécageuse boisée à cet endroit : la présence de cette tourbe sur la plage indique une érosion à long terme et un déplacement des limites intérieures de la plage.

On découvre des morceaux de troncs couchés ou affleurant dans cette tourbe fossilisée, témoins d'une forêt qui remonterait à plus de 5 000 ans. Elle aurait disparu dix siècles plus tard, au moment de la montée des eaux.





Cours d'eau & ponts

- **Le Ruisseau de la Fontaine** prendrait sa source quelque part sur le territoire de Sénoville, non loin du hameau de la Lubérie. Longeant la touristique il disparaît pour réapparaître à Baubigny au hameau de la Fontaine sous forme de source où il y a un lavoir, et ensuite rejoindre probablement les eaux de l'autre ruisseau, le ruisseau de Doue(t), ou se jeter directement dans la mer.
- **Le Ruisseau de Doue(t)** prend sa source aux Moitiers-d'Allonne au lieu-dit la Meaudenaville de Haut, traverse Baubigny où il se jette dans la mer.



Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis.

Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire. Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de France », 1 seul lavoir est répertorié à Baubigny, celui du hameau Saint-Paul. Cependant, au hameau de la Fontaine il en existe un couvert.



Lavoir du hameau St-Paul (D201)



Lavoir du hameau de la Fontaine



La Fontaine Saint-Martin se situe non loin de l'église Saint-Martin, en direction des mielles.

Cette fontaine est le témoin d'une probable christianisation d'un lieu de culte païen des eaux et des sources ; Saint Martin (336-397), né à Sabaria (Hongrie actuelle), s'installe comme ermite après avoir obtenu de quitter l'armée. Installé aux alentours de Poitiers, de nombreux



disciples se rassemblent pour former une communauté à la fois de prière monacale et d'évangélisation. Homme de prière, il exerce la compassion et guérit les malades, tantôt par de simples remèdes, tantôt par l'huile des malades, et, parfois, par des guérisons extra ordinaires.

Sa renommée va le faire élire Evêque de Tours en 381, contre les usages de l'époque : il n'était pas du diocèse, il n'était pas un dignitaire gallo-romain.

Sous son impulsion, les villages et les campagnes sont évangélisés par les missionnaires. Quand les conversions se produisent, on fonde sur place une église ou un ermitage et on laisse une petite "succursale" de la communauté nouvelle constituée de moines et de convertis. Avec le temps, elle se transformera en " paroisse ".

C'est en partie grâce à ses succès de guérisseur qui soulage la souffrance des corps que Martin a conquis son pouvoir de médecin des âmes confiées à sa vigilance sacerdotale...et devenu le saint de la Gaule Romaine.

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin** et calvaires se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

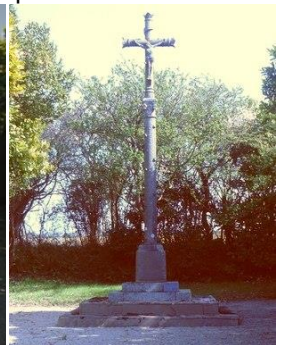
En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte. L'oratoire constitue d'ailleurs un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...



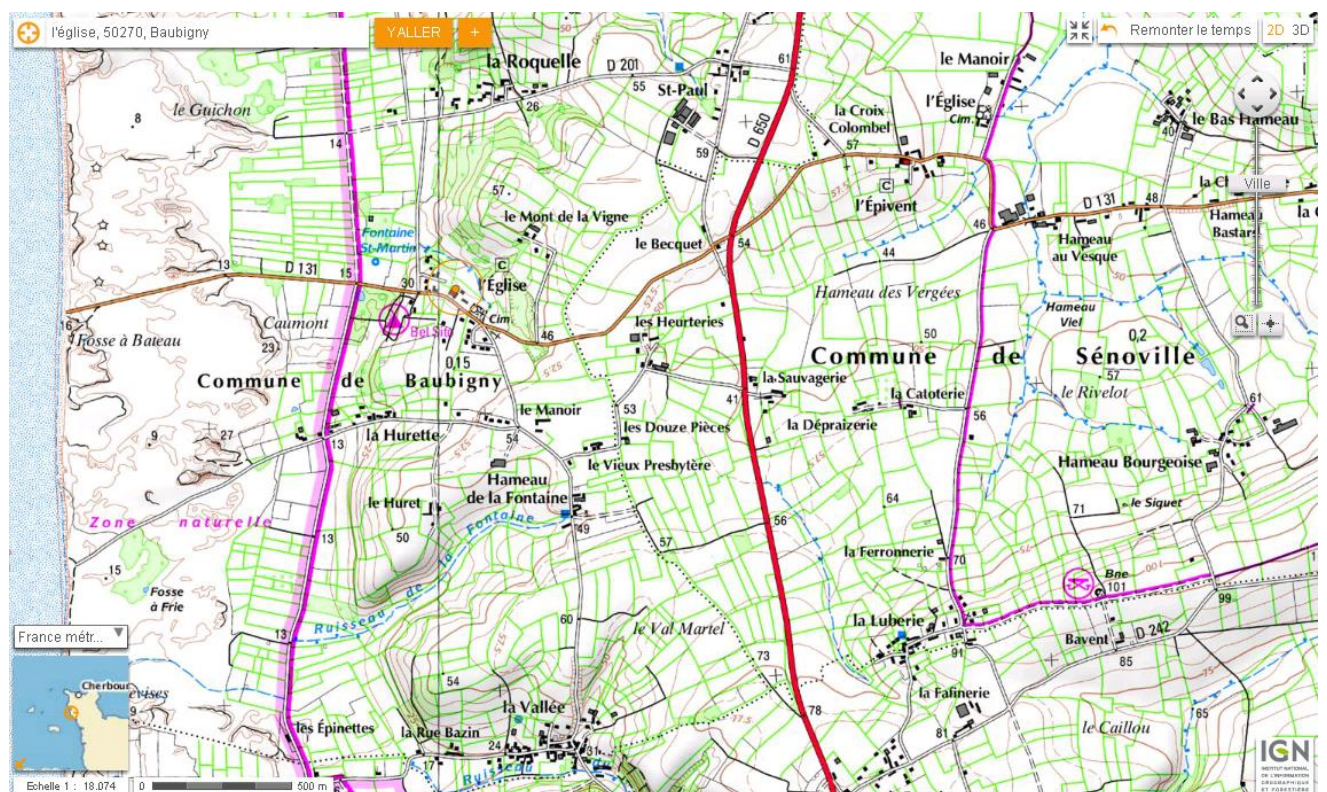
Croix de cimetière Saint-Paul-des-Sablons (XVI^e)



Le Calvaire (XX^e) sur lequel sont gravés les noms des morts pour la France de la Guerre 14-18 (croisement Rte de l'église – D131)



Plans & Communes limitrophes





Randonner à Baubigny

- **Circuits proposés par le topoguide** de la Côte des Isles

Ce topoguide comprend 15 circuits de randonnées, dont une dizaine pour les randonneurs pédestres...

- Ou tout **autre circuit** à la discrétion des guides.



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie, la mémoire ; Archives départementales (service éducatif) ; Cotentine ; D-Day Overlord ; DREAL Basse-Normandie ; Eglises en Manche ; Généanet ; Lavois de la Manche ; Mémorial Gen Web / relevé du monument aux morts d'Acqueville ; Notes historiques et archéologiques (le50enlignesbis) ; Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; "le canton de Barneville-Carteret / Le Patrimoine" de Jean Barros, ...

Remerciements à :